

Populaire pour rentrer en Italie. D'ailleurs à ce sujet on nous permettra de relater que M. Germanetto, auquel sa stupidité indéfectible fera toujours commettre des gaffes de premier ordre, écrit lorsqu'il fut contraint de donner une explication du départ de Petrini de la Russie, que le gouvernement « socialiste » l'a remis entre les mains de l'Italie, parce qu'il s'agissait d'un mouchard. On peut en conclure que lorsqu'il s'agira d'un véritable provocateur et non d'un ouvrier révolutionnaire, le centrisme n'hésitera pas à lui faciliter le retour en Italie, sans doute pour qu'il puisse continuer son travail.

Aux chefs du P. C. I. qui font preuve d'une irresponsabilité criminelle lorsqu'il s'agit de prolétaires communistes nous voulons cependant opposer une position responsable qui permettra une meilleure défense du prolétariat envers son ennemi de classe et ses agents. Non ! Nous ne les suivrons pas en préconisant que la lutte politique doit se résoudre en gestes individuels. Bien qu'ils soient les seuls responsables de ces gestes, nous continuerons à affirmer que c'est uniquement sur la base de la lutte des classes que la victoire peut être obtenue, aussi bien pour ce qui concerne la libération du camp prolétarien des professionnels de l'infamie. Nous avons défendu Beiso parce que nous n'entendons pas nous reporter à des critères de morale (ce sont ces critères de morale qui feront absoudre les policiers assassinant des prolétaires ou inversement condamner des ouvriers qui oseraient défendre leurs intérêts ou leur vie) pour juger des problèmes qui surgissent de la lutte politique. Et encore aujourd'hui nous ne cesserons de clamer aux ouvriers qu'ils ont à mettre tout en œuvre pour que Beiso soit rapidement libéré.

Tous les moyens ont été bons pour obtenir la condamnation de Beiso. Ils ont abandonné l'accusation de provocateur ; mis en vedette la veuve et l'orphelin ; ils ont fait appel aux sentiments les plus nettement bourgeois du jury en présentant l'honnête Montanari comme la bannière d'un parti qui s'assagit au son de la « Mar-seillaise ». Sans pudeur aucune, ils ont poussé ces sentiments bas jusqu'à l'exaspération absurde, cynique et ridicule quand ils ont présenté Beiso comme menaçant l'application des sanctions à « l'agresseur fasciste ». Tout, mais absolument tout fut fait pour que les prolétaires comprennent que l'essentiel (le journal centriste dira que le verdict ne dépend pas du cas en examen) n'est pas de voir s'il s'agissait ou non d'un provocateur, mais que ce qui comptait, était ceci : cinq années de travaux forcés peuvent être payées par celui qui ne se résigne à être appelé agent fasciste quand il dénonce à la masse une politique qui a incorporé au capitalisme des partis qui furent créés pour la victoire révolutionnaire.

Le même soir où fut prononcé la sentence, Beiso écrivit une lettre qui est un document de profonde humanité. Moment pathétique de la tragédie d'un esprit qui se reprend en une résignation tranquille. Il est content de la peine et ne veut pas recourir aux moyens légaux pour s'accrocher à une révision du procès ou pour obtenir une amnistie. Il invite les journaux d'opposition communistes à ne pas continuer la polémique autour de son cas. Beiso veut partir de suite et sereinement parce que — même si la condamnation avait été plus grave — il lui suffit que l'accusation fut contrainte d'abandonner sa tentative de le faire passer pour un provocateur.

Mais nous ne pouvons accepter son invitation, nous avons le devoir de continuer à parler de lui parce que son cas intéresse le prolétariat entier. Le procès a eu une signification politique que nous ne pouvons taire, que nous ne pouvons mettre aux archives.

Le prolétariat n'abandonnera pas Beiso. Celui-ci n'est pas membre de notre fraction, mais cela ne signifie en aucun cas que nous ne ferons pas tout ce qu'il est possible de faire pour que les ouvriers n'oublient pas et pour qu'il soit libéré.

Et c'est ensuite que ce sera à Beiso de prouver que sur la base de la théorie existante, il entend rester un soldat fidèle de la révolution communiste mondiale.